

Entrons maintenant, à l'intérieur des bâtiments... Les dernières semaines du chantier sont consacrées à la fourniture du mobilier des classes, des dortoirs, des cuisines, de la chapelle (elle sera désaffectée dans les années 1950), et des logements de fonction. Concernant ces derniers, on y accède par deux escaliers tournants en bois qui desservent (comme c'est le cas encore aujourd'hui) les appartements du proviseur, du censeur, du concierge, de l'économe... Ce personnel réside sur place pour organiser la vie du lycée et les appartements (au premier étage) ont vue sur les cours des élèves.

Les classes (situées au rez-de-chaussée) ont été aménagées avec le plus grand soin ainsi que les salles d'étude. C'est là où les élèves passent le plus de temps. Au XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle, aux 20 heures de cours hebdomadaires s'ajoute le temps des « études » qui ont lieu tous les jours y compris les jeudis et dimanches pour les élèves internes qui ne quittent le lycée qu'aux vacances.

La clarté est une priorité. Les travées de hautes fenêtres verticales laissent entrer un maximum de lumière naturelle. 1,20 m est la hauteur réglementaire prônée par le ministère qui recommande aussi, contre la myopie, un éclairage unilatéral à gauche (conçu pour une majorité de droitiers...). Les lambrequins des fenêtres et les bouches d'aération métalliques qui rythment les façades ont été dessinés avec soin par Galinier lui-même. Si les premiers ont une fonction purement décorative en haut des grandes baies vitrées, les secondes servent à ventiler chaque salle. Air et lumière sont les deux piliers de l'approche hygiéniste qui sous-tend l'architecture rationaliste des établissements scolaires créés à cette époque.

Les salles de sciences ont eu droit à un aménagement particulier. En effet, l'espace y est organisé en gradins. Des laboratoires ont également été prévus. Ils renferment tout un matériel pédagogique. Lors de l'inventaire du patrimoine, 250 objets anciens y ont été recensés. Les documents d'archives permettent de retracer l'achat de la plupart de ces objets commandés l'année de l'ouverture du lycée à des maisons spécialisées parisiennes. Ainsi, les vitrines des salles de sciences (qui ont été spécialement commandées aussi) exposent ces collections pédagogiques remarquables. La Maison Auzoux a fourni en particulier des sculptures démontables d'objets de « sciences naturelles » qui permettent d'éviter de disséquer : pois de senteur, chrysanthèmes, champignons... La Maison Deyrolles est spécialisée dans les animaux naturalisés : marmotte, marsouin, lémurien, phoque... On trouve également dans les collections pédagogiques des planches anatomiques, des « écorchés » mais aussi des squelettes d'animaux (chauve-souris, blaireau, kangourou...). La Maison Vasseur-Tramond procure des têtes montées « à la Beauchêne » (c'est-à-dire en assemblages articulés), ainsi que d'autres parties du corps humain grossies ; larynx, oreille ou œil. La Maison Ducretet envoie du matériel de physique-chimie comme par exemple les instruments d'optique ou la roue de Barlow (bien mise en valeur dans ce catalogue et dans l'exposition qui l'accompagne)... N'oublions pas les boussoles et autre matériel de géographie comme les cartes murales qui ont longtemps orné les murs des salles de classe, ainsi que des collections d'ouvrages d'éminents géographes du XIX^{ème} siècle : P. Joanne (Dictionnaire Géographique et Administratif de la France) ou E. Reclus (et sa célèbre Encyclopédie Universelle en de nombreux tomes)...

A la rentrée d'octobre 1887, les premiers élèves peuvent être accueillis. Le jour de l'inauguration, précisément le 16 octobre de cette année, l'établissement est nommé « Lycée National de Foix ». Ce n'est qu'après la délibération municipale du 13 décembre 1888 qu'il porte le nom de « Lycée Lakanal ». Il sera rebaptisé « Lycée d'Etat Gabriel Fauré » le 4 août 1962 par arrêté ministériel suite à une proposition de l'Association des Anciens Elèves.